

Agriculture source de pollution

CULTIVER EFFICACEMENT PAR L'AGRO-ÉCOLOGIE

Quand on sait qu'au Cameroun, l'agriculture représente une source de pollution importante, on comprend mieux la portée des projets du CIPCRE, dans lesquels l'environnement joue toujours un rôle important. En effet, rares sont les petits paysans à disposer des équipements appropriés pour une application judicieuse des produits chimiques. Du coup, engrais et pesticides se retrouvent dans de petites exploitations agricoles, en particulier dans le domaine du maraîchage. Les conséquences sur la qualité des produits, de l'environnement et de la santé humaine et animale sont souvent graves.



Cultiver efficacement par l'agro-écologie



L'an dernier, la Campagne DM-EPER proposait de mieux connaître deux régions du monde, le Honduras et le Cameroun. Dans ce dernier pays, le CIPCRE (Cercle international pour la promotion de la création), partenaire de DM-échange et mission¹, travaille notamment auprès des cultivateurs, comme l'expliquait le film *Vivre de la terre en la protégeant*. www.dmr.ch/echange-communautaire/films.html.

Avec les populations locales et le concours des chefs locaux, un nouveau défi a vu le jour: amener les maraîchers de la région de l'ouest du Cameroun à découvrir l'agriculture biologique, en particulier les performances du compost, des fientes de poules et de l'association des cultures sur le rendement des cultures maraîchères: voilà l'objectif que s'est fixé ce projet pilote. Une fois la phase d'essai achevée, le projet s'exportera dans d'autres régions du pays. 🍌

Réchauffement climatique



Dans la lutte contre le réchauffement climatique, chaque pas compte. A l'ouest du Cameroun, le CIPCRE travaille main dans la main avec les éleveurs et les cultivateurs dans plusieurs domaines: réduction des émissions de CO² dans les systèmes agricoles, recyclage, compostage des résidus agricoles et, de surcroît, gestion de pâturages améliorés. En début d'année, six sessions ont été organisées, et elles ont bénéficié à quarante personnes dont neuf femmes. Ces techniques sont intégrées à la mise en place d'un système de parcage nocturne des bœufs, concerté entre éleveurs et agriculteurs. Ce système permet de restaurer la fertilité des sols tout en gagnant du temps et de l'énergie (plus besoin de transporter des engrais dans les zones de pâturage!) Cinq agriculteurs, dont trois femmes, se sont lancés dans l'aventure ces dernières semaines. 🍌

1. DM-échange et mission et le CIPCRE sont tous deux membres du SECAAR, un réseau agricole africain (secaar.org)

Dossier



Si on semait

Bienvenue dans l'océan Indien! C'est en Inde et à l'île Maurice que se situent les actions de la Campagne DM-EPER 2013. Si les Indiens sèment de "vraies" semences dans une terre qu'ils peinent à acquérir, les Mauriciens, eux, ont choisi de semer une nouvelle énergie de vie par des lieux de rencontres et de formation. Pour que les mères célibataires s'en sortent mieux, que les enfants découvrent leur valeur et leurs talents, que les sans-abri trouvent une écoute et un lieu d'accueil. Dans les pages qui suivent, nous ouvrons la porte de l'Eglise presbytérienne de Maurice pour vous y inviter. En octobre et novembre, ce sera votre tour de recevoir nos invités de campagne, Natacha Noyan et Jean Alain Moussié. 🍌

Eglise, lève-toi !

En perte de vitesse, l'Eglise presbytérienne de Maurice a réagi en imaginant un programme stimulant où la vie, la rencontre et la fraternité sont au centre des activités.

Semer des graines d'espoir et d'estime de soi.

Travailler le terrain de l'ouverture aux autres et cultiver les différences. S'ouvrir à la lumière de l'amour de Dieu et en rayonner. A l'île Maurice, l'Eglise presbytérienne de Maurice (EPM), partenaire de DM-échange et mission, a déposé des semences dans le terreau des vies des uns et des autres.

Sur cette île plus petite que le canton de Vaud et forte d'un million trois cent mille habitants, la population créole – qui forme la majorité des paroissiens de l'EPM – compte pour près d'un tiers. Il y a environ 60% de Mauriciens d'origine indienne, les autres étant d'origine française et chinoise. C'est dans cette pluralité de langues, de cultures et de religions, que l'Eglise presbytérienne de Maurice, partenaire de DM-échange et mission, a été fondée au début du XIX^e siècle. En cinquante ans, ses effectifs ont fondu, passant de cinq mille à un peu plus d'un millier de membres, dont quelque deux cents sont d'origine malgache.

Ce désengagement a conduit l'EPM à se questionner, puis à lancer un programme missionnaire, baptisé *Talitakum* (ndlr. «Lève-toi» avait dit Jésus à une jeune fille endormie). Il s'adresse à chacune des cinq paroisses de l'île selon sa spécificité. Au nord, culte créole, paroisse anglophone et très internationale; à Phoenix, groupe malgache important développant une



vie communautaire propre. Les nostalgiques de l'Eglise presbytérienne traditionnelle (écossaise) constituent également une composante significative de la communauté.

Indépendante depuis bientôt trente-deux ans, l'EPM réfléchit aujourd'hui en Eglise réformée mauricienne adulte, avec la détermination de se réinventer et de croître. Si le poids du passé pèse encore, cette petite Eglise vit une sorte de printemps au cours duquel de nombreuses activités renaissent. C'est dans le cadre de

ce programme missionnaire qu'Alain Monnard, pasteur vaudois, a été engagé par DM-échange et mission, envoyé par la Cevaa (Communauté d'Eglises en mission), durant quatre ans à Maurice (lire page 6).

QUELQUES OBJECTIFS

Vous pourrez le découvrir dans les films tournés à Maurice (www.dmr.ch), l'EPM a développé des activités vivifiantes: on a amélioré l'accompagnement musical des cultes, multiplié les groupes de maison favorisant le par-

tage et le soutien entre voisins, offert aux jeunes des activités de formation biblique et théâtrale, accueilli et accompagné les laissés pour compte du boom économique (lire plus loin le témoignage de Jean, SDF à Port-Louis).

Les cellules de maison sont l'un des piliers du programme de l'EPM. Les membres pratiquent l'accueil, le partage biblique, l'écoute

mutuelle, la conduite de groupe et la prière. C'est une étape sur le chemin d'une intégration à une paroisse, et également un point de contact avec l'extérieur de l'Eglise

Du côté des SDF touchés par la violence de la rue, la pauvreté, la prostitution, l'alcoolisme ou la toxicomanie, l'EPM a mis en route le projet «5 pains, 2 poissons». Tous les samedis soir, les paroissiens de St Jean se mobilisent pour animer un culte adapté à leur réalité, suivi d'un



repas chaud, le seul de la semaine pour certains. Une centaine "d'invités" y viennent régulièrement. Le repas est aussi un temps d'échange et d'écoute, voire de prière personnelle. Alain Monnard en témoigne: «Souvent, à la sortie, je prie avec deux ou trois d'entre eux, pour leur propre situation ou pour leurs amis qui se sont fait tabasser. On prie comme on se serre la main, c'est naturel et si profond».

Des actions par lesquelles l'EPM montre sa volonté de témoigner à l'île Maurice. Ses ressources, tant humaines que financières, sont limitées. Voilà pourquoi notre engagement, et le vôtre, à ses côtés reste important pour elle. 🐟

SINDHA ET JEAN

L'une a pour objectif de travailler et de s'investir dans l'Eglise. L'autre tente de trouver un emploi pour quitter la rue. Rencontre avec deux Mauriciens.

Sindha a 36 ans et des projets plein la tête.

Mère de deux enfants de 13 et 5 ans, elle s'est installée avec son mari, menuisier, au-dessus de la maison de son père, à Pointe-aux-Piments. Si elle rêve de voir ses enfants poursuivre leurs études aussi longtemps que possible, «mes parents étaient pauvres et j'ai commencé à travailler en usine très jeune», elle compte bien aussi «grandir spirituellement», comme elle dit. Dans la petite paroisse de Pointe-aux-Piments, Sindha, nounou dans une famille aisée, est responsable des jeunes et conseillère de paroisse. C'est seule, chez elle le matin, qu'elle se ressource. «Je prie et je lis le Nouveau Testament en créole. Cela me parle beaucoup plus qu'en français. Avec quelques femmes du village, on se retrouve toutes les deux semaines pour partager. Cela me fait du bien et me donne plein d'énergie! Je trouve souvent les mots pour encourager les gens que je croise.»



Trouver le courage de continuer: Jean

ne dit pas autre chose quand il évoque son quotidien. SDF, ce Mauricien vit dans la rue depuis seize ans. Un passé marqué par la drogue, les délits, la prison. Le matin, au moment de l'appel à la prière du muezzin, Jean se lève pour rejoindre le bazar où il vend de petits sachets plastiques. Pas de quoi s'en sortir vraiment, mais assez pour manger. «Je préfère ne pas avoir trop d'argent: je risquerais d'acheter de la drogue». C'est pour cette raison qu'il



reste à l'écart des gens de la rue de Port-Louis, qui se retrouvent dans un parc de la ville. «Vers 16 heures, je rentre chez moi et j'y suis tranquille.» Chez lui, c'est à l'abri de l'arche d'un pont, l'eau du canal à ses pieds. Une fois par semaine, Jean participe au culte et au repas organisés pour les personnes de la rue à la paroisse de Saint-Jean. Un moment fort pour lui. «Le Bon Dieu me donne la force de vivre, je sens qu'il m'accompagne. A l'Eglise, on m'aide aussi à trouver un travail et j'ai repris contact avec mon ex-femme et mes trois grandes filles», raconte-t-il, avant de souffler dans un sourire: «Je viens de devenir grand-père d'une petite fille...» 🐟